

J'aime les synchronies, c'est comme si elles révélaient ce que la langue ne saurait dire, le sens des choses. Le sens magique, celui qui échappe à la raison à la logique. Et qui fait sens, qui propose un ordre, qui révèle un ordre.

Mon père dans le coma. La levée des gilets jaunes.

Réveille-toi ! Ou Si tu pouvais ne pas te réveiller...



Un projet de Marie Charlotte Biais / Cie La Controverse

Création 2025/26

Partenaires :

Petite Chartreuse (aide à la résidence d'écriture 2024), Le Tas de Sable/ Amiens (coproduction), Théâtre du Grand Rond / Toulouse (diffusion), l'Annexe / Romainville (compagnonnage 2023), Le Théâtre du Hangar/ Toulouse (résidence 2023), La Ferme du Buisson (résidence 2023) / Noisiel, le Collectif 12 (résidence et diffusion), la mairie de L'Île Saint-Denis (résidence 2024) ...

En cours de production.

Disciplines

Récit / Clown / Objet et un peu de Magie

Distribution

Ecriture: **Marie Charlotte Biais**

Mise en scène : collective sous le regard de **Fred Naud**

Conception et Jeu : **Marie Charlotte Biais, Jeanne Videau**

Création et interprétation musicale, et conception magie : **Jean-Kristoff Camps**

Création lumière et régie générale : **Louna Guillot**

Résumé

Une comédienne s'apprête à entrer en scène. Son téléphone indique un nouveau message. *Un temps*. Elle met son nez de clown, se coiffe de cornes de bœuf et entre en scène.

Nous sommes le 7 Décembre 2018. Ce soir-là, je joue une version clownesque du Minotaure. Ce soir-là, j'apprends que mon père est tombé dans le coma. Il est tombé, pof, dans le coma. C'est le début du mouvement des Gilets Jaunes.

Plusieurs fois confronté à la mort par le passé, mon père a pris soin de rédiger une décharge autorisant les médecins à le « débrancher » en cas de vie maintenue artificiellement par des machines. Alors, j'ai rejoint ma mère à son chevet, prête à lui dire au revoir.

Mais voilà, les médecins ont refusé de le laisser partir...

A son chevet, dans cet espace-temps qu'est celui du coma, décousu, anachronique, tissé de souvenirs, d'affabulations, de rêves, de cauchemars, recomposant par fragments le portrait de cet homme autoritaire et mal aimant, mon père, je tente de trouver le chemin de la résilience. Emportées par le fleuve de la vie qui se joue de nos affects souvent, nous ballotent dans son mouvement perpétuel et son énergie intarissable, ponctué de nos règlements de compte, de nos déclarations d'amour mutilées, chacune de nous, ma sœur, ma mère et moi, négociant barrages et ronds-points avec les Gilets Jaunes pour être quotidiennement au chevet de mon père, engageons un chemin singulier, fragile, drôle et absurde, dangereux parfois, vers la réparation.

Le pivot du texte est un récit, le mien en adresse directe au public. Il s'étoffe de tableaux faisant entendre plusieurs voix : celles du passé, du présent, celles de ma mère, de ses fantômes, de ma sœur, de ses prières, et celle de mon clown prisonnier de l'enfance, figure cathartique et archaïque du théâtre ; mais aussi celles des médecins, de la radio, celles de la rue...

Rapport à l'oralité et à la narration

Exprimer l'inénarrable, ce rapport à la vie qui ne se laisse pas contenir dans des idées, des concepts, ce trouble qui ne donne crédit à aucune morale, qui défie les logiques : telle est mon obsession. Spectacle après spectacle, je cherche une forme, une langue qui puisse être aussi perméable au changement que l'est « le vacillement de l'âme ». Après des années de pratique, en tant que metteuse en scène, interprète, collaboratrice, puis, depuis peu, autrice, je le reconnais : cette langue est celle de mon corps, de mon énergie d'interprète. Ma présence en scène est ma seule manière de maintenir cette porosité à ce que je peux transmettre et partager : une énergie, une poésie vitale. C'est ce qui me relie à ceux qui m'ont précédé et à ceux qui viendront, à tout ce qui est invisible et que nous partageons. Je n'ai donc pas de « forme » de prédilection et mon parcours se caractérise par l'éclectisme des expériences. Guidée par l'idée que « le centre s'observe mieux depuis les bords », j'ai circulé aux marges des disciplines, défendant ardemment l'hybridité et le métissage comme voies d'avenir artistique et politique. Le fil rouge cependant qui relie mes choix les uns aux autres est celui des auteurs... De Fred Naud à Dieudonné Niangouna, ils conjuguent le JE au pluriel, traduisant les récits fondateurs de leur humanité avec l'alphabet du monde contemporain. La subjectivité affirmée de leur point de vue et d'ancrage est une réponse aux questions politiques qui me hantent, elle est selon moi le seul espace de communion possible, au-delà de toute division, le siège de la poésie. Faire parler le JE, tout en se jouant des masques, troubler la frontière entre temps réel et temps fictionnel, tisser de la complicité par l'adresse directe au public pour s'amuser à en perturber les codes, jouer avec ces attendus comme un jeu amoureux, emprunt de malice et d'empathie, voilà qui me passionne et m'inspire. Romancer la vie, sa vie, c'est la force que nous avons de transformer la douleur en fleurs ; raconter des histoires, c'est transformer son monde, c'est offrir aux autres le pouvoir d'en faire autant.

Processus d'écriture... Vers l'autofiction.

Ce que j'ai vécu n'est qu'un reflet parmi une myriade d'autres de la Vérité. Je cherche une vérité que je sais insaisissable. Elle appartient au passé. Aucun de ceux qui en portent la mémoire n'est plus légitime à la définir qu'un autre... Et pourtant : je cherche une vérité objective. En sachant que je ne la trouverai pas. C'est un travail d'enquête en moi-même. Une étude que je tente de mener avec un esprit presque scientifique, retrouver les faits, le contexte, les acteurs. Rejouer les situations et chercher la raison. Les raisons. Le pourquoi. J'ai besoin de savoir pourquoi. Pour comprendre, pardonner peut-être et trouver la paix. Ce travail d'exploration du passé, à travers le prisme de l'émotion creuse l'âme humaine, ses mystères et ses mécanismes. Je crois que plus l'enquête sera menée avec exigence, minutie, transparence et fidélité à l'émotion, plus la complexité des comportements humains sera lisiblement restituée, plus elle tendra vers l'universalité, vers un horizon commun. En creusant ma mémoire je fais naître des fantômes, ils sont plus grands que moi, monstres déformés par l'émotion. Ils sont emprunts de toute une culture qui m'est propre. Ils sont arrimés à d'autres souvenirs, à des récits populaires, des archétypes communs. Ils mettent en jeu des représentations et des mécanismes sociaux, de relations et de société. Ils créent des liens qui fascinent ou rassurent. Le réel n'est plus prisonnier du présent, il s'inscrit dans

une histoire et prend du sens. Mais il ne s'agit pas pour moi d'écraser l'émotion par le Sens, non, plutôt de l'ouvrir et de le connecter au « champ humain ». De faire communauté. Je veux d'une certaine manière transcender les vécus et mettre en lumière des comportements et des mécanismes. D'aliénation et d'émancipation. Sans les hiérarchiser, sans les écraser d'un jugement moral. Je ne sais pas encore si j'y arriverai, et je ne sais pas encore s'il me sera possible de « sauver tout le monde » et si c'est seulement mon souhait ; Mais il y a de l'amour entre mes personnages, et malgré tout le mal qu'ils peuvent se faire, il survit, cet amour-là. Parce que c'est une réalité, peut-être, mais pas toujours, mais surtout parce que c'est un choix. Je veux parler d'amour. Comme un des chemins qui conduit à la résilience.

Ce projet est mon deuxième projet d'écriture. Le précédent, *Karnaval*, puisait son inspiration dans des événements autobiographiques pour creuser un voyage introspectif aux allures psychédéliques. Celui-ci s'articule des visites rendues au père à l'hôpital, de cette chronologie-là, et ouvre dans les intervalles des fenêtres sur le passé, le rêve, des événements concomitants extérieurs à l'hôpital, et offre des glissements vers d'autres dimensions, celle de la mort et ses fantômes. Si la nécessité d'en faire le récit s'est imposée à moi, c'est qu'il *catharsise* des émotions paroxystiques et des interrogations fondamentales et structurelles des personnes et d'un système.

J'ai cru un temps qu'il s'agirait, à travers le prisme de l'autoritarisme de mon père, de libérer une parole sur le patriarcat. De mettre en procès son système de valeur et son modèle de société. Puis j'ai commencé à écrire... Mais la figure paternelle fondatrice de ce récit est loin d'être aussi « stable ». Elle est pétrie de contradictions. Mon père est, à l'échelle de sa vie, un tyran banal et singulier... comme beaucoup de pères. Témoin aussi d'une époque et d'un contexte. Il usait d'une autorité abusive, capricieuse, infantile, tout à fait injuste au quotidien, mais construisait inlassablement des horizons utopiques. Homme profondément habité par des valeurs « de gauche », il nourrissait une colère bileuse contre tous les organes de l'autorité étatique : la diplomatie, la justice et la police et rêvait d'un monde où les sens de la responsabilité individuelle, de l'équité et de la solidarité règneraient enfin en maîtres... un idéaliste.

Comme précédemment dans *Karnaval*, mon premier texte porté à la scène, je ne cherche pas à théoriser des observations, à les ordonner et les orienter vers une appréhension maximale des problématiques qu'elles soulèvent, ce n'est pas mon projet ; Je veux restituer la vision poétique d'un moment où se chevauchent l'histoire individuelle et l'histoire collective, avec ses collisions, ses fusions, ses confusions : mon père dans le coma et la levée des Gilets Jaunes.



Processus de création...

Structure dramaturgique

Quatre artistes orchestrent la représentation : la narratrice/ sa complice-manipulatrice/ un musicien-magicien / une créatrice lumière.

-**La narratrice**, cette comédienne-clown, porte le récit, pivot autour duquel s'articulent les paroles des autres personnages. Elle raconte. En racontant, elle incarne les personnages principaux, elle-même mais aussi la mère, la sœur, le père, les médecins et infirmiers. Par moments, « son clown » fait irruption... Pour délester, pour purger, pour contourner les charges ou les obstacles. Il est l'incarnation du « cerveau reptilien » de la narratrice, son instinct de survie. Il est aussi, dans l'espace du théâtre, l'outil de la catharsis, le pouvoir de transformation, celui par qui la réparation devient possible.

-**La complice-manipulatrice**, comme une mise en abîme des personnels du « care », du soin, elle accompagne la narratrice. Elle aide et permet à la narratrice, par sa présence, parfois miroir, parfois guide ou antagoniste, de traverser l'épreuve. Comme une entité féérique elle circule dans toutes les dimensions, elle rapporte le hors champs dans le récit, le fil d'actualité avec son contexte social et politique tendu, insurrectionnel dans lequel la fable se déploie. Elle participe à la mise en scène des inserts mythologiques (Minotaure). Elle manipule les accessoires scénographiques comme l'émissaire de forces invisibles ou inhumaines, celles de la mémoire et du rêve, des fantômes, mais aussi celle émise par les insurgés qui se soulèvent, dehors. Elle module et anime l'espace faisant par-là de la narratrice un « jouet du destin ».

-**Le musicien-magicien** compose un écrin sonore qui, à partir de sons enregistrés traités en direct, propose comme un décollement de la réalité. Sur un fil mince, il oblige l'écoute, attentive, et fait d'un son que l'on croyait connaître une étrangeté. Telle une illusion sonore. Grâce à une orchestration fine avec la manipulation d'objets et accessoires, il s'agit de donner l'illusion que l'espace prend vie de manière autonome, d'offrir un corps et une voix aux absents, aux esprits des lieux, par éclat paranormaux.

Oscillant entre les phénomènes magiques et le dévoilement des artifices nécessaires à leur mise en œuvre, nous chercherons à faire trembler la frontière entre la fiction et le réel, reposant sans cesse la question : qu'est ce qui est le plus important, ce qui est vrai ou ce que l'on croit ? Les récits comme une survivance de l'âme après la mort.

Des pistes pour...

L'espace

J'imagine une boîte noire, comparable à notre cage crânienne, dans laquelle le verbe guide et convoque des souvenirs, recrée des images, des « décors de scène » dans lesquels viennent se (re)jouer des souvenirs, des cauchemars, des fantômes. Le vide comme une solitude, un espace vertigineux dans lequel tout peut faire intrusion, sans repère spatial ni logique chronologique, suivant la seule loi de l'inconscient, de ses caprices et de ses désirs, de ses impossibilités et de ses travestissements (et je pense à la représentation de l'espace mental dans *Stranger thing* /série Netflix des frères Duffer, ou encore au concept scénographique de *Dogville* /long métrage de Lars Von Trier).



Sur le tournage de Stranger Thing



Image extraite du film Dogville

Des objets et accessoires

Dans cet espace sans limite se logent les traces du passé. Des objets, des vêtements, des boîtes. Comme le cerveau les convoque, ils sont « hors sol », ils surgissent sans logique apparente, suspendus dans un espace abstrait.

Ils sont autant les personnages de l'histoire, leurs fantômes, leurs représentations fantasmées. Des personnages essentiellement. Sous la forme de vêtements, d'objets suspendus. Ou déposés. Ceux de l'épopée familiale : les parents et ceux qui ont marqué leur histoire ; ceux de l'Histoire commune qui se joue là-dehors, les manifestants et la répression policière.



Les Restes- A. Messenger



Faire son Temps- C. Boltansky



Faire son Temps- C. Boltansky

La question de la représentation du père reste centrale.

Simple monolithe d'un noir laqué (cf : *2001, l'Odysée de l'espace*/ long métrage de S. Kubrick), figure abstraite et représentation néanmoins littérale du père, il incarne l'implacable fatalité, l'inanimé froid, le vide, celui à travers lequel on se révèle.

Lourd, impossible à déplacer, à animer, il pourrait être le support d'innombrables tentatives d'humanisation, cocasses, tragiques et drôles... Dans l'attente d'un hypothétique réveil !



Image extraite de 2001 l'Odysée de l'Espace

Lien vers une courte présentation vidéo

<https://youtu.be/fK6xsHOrDuE>

Besoins techniques spécifiques (en cours d'élaboration)

Espace scénique minimum de 4 x 6 m avec possibilité de noir et d'accroches en suspension.
SON

1 table

1 chaise

4 HP de bonne qualité, avec longueur de câbles pour les déplacer facilement.

2 micros statiques

2 pied de micros
Câbles XLR
1 micro-cravate HF

LUMIERES

- 4 découpes traditionnelles
- 3 Horiziodes
- 4 F1
- 6 pares 16
- 6 PC
- 4 pares
- 1 néon graduable

Calendrier de production

2x 3 jours de résidence d'écriture dans le cadre du dispositif « Petite Chartreuse » au Nombriil du Monde en 2024.

2x 2 semaines de répétitions à l'automne 2025.

2 semaines de création au Collectif 12 en Avril 2026.

Création prévue pour Avril 2026, au Collectif 12.

La Compagnie

La compagnie **La Controverse** (issue de *Co-Incidence* 1999-2009) a été créée en janvier 2009. Elle est aujourd'hui dirigée par Marie Charlotte Biais (comédienne et metteur en scène) et Jeanne Videau (comédienne). Elle a pour but de développer les échanges, de provoquer les rencontres, **elle est un lieu de métissage**. Les artistes invités à travailler en son sein s'emparent de sa structure, et travaillent collectivement à la conception et à la construction de projets de nature pluridisciplinaire et tournés vers les écritures contemporaines.

Contacts

Marie Charlotte Biais | direction artistique 06 20 89 27 66 / marottebiais@gmail.com

Ioanna Brassart | administration 06 60 80 23 56 / lechantdubouc@gmail.com

La Controverse
13 rue Gisquet
93200 Saint-Denis